

Yvette Duval, *Loca sanctorum Africae*. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle. Collection de l'École française de Rome 58, Rome 1982. 2 volumes, 818 pages.

Ce livre est un ouvrage d'épigraphie, et un modèle de ce que cette science dite auxiliaire apporte à l'histoire quand on la pratique avec acribie. L'épigraphie chrétienne d'Afrique s'enrichit sans cesse au fil des innombrables découvertes archéologiques. Y. Duval a voulu tracer le panorama de ce qu'elle nous révèle, aujourd'hui, sur cet aspect majeur de la spiritualité africaine qu'est le culte des martyrs. Les sources littéraires, malgré leur importance primordiale souvent soulignée par l'auteur qui ne se prive pas d'y recourir, ne sont pas étudiées en tant que telles.

Le premier volume (450 p.) est un corpus des inscriptions martyrologiques d'Afrique. On en connaît aujourd'hui 195, soit deux fois plus qu'à l'époque où P. Monceaux avait mené l'Enquête qui continuait jusqu'ici à servir de base de référence. De plus, la présentation et le commentaire des inscriptions déjà publiées par Monceaux ont été revus et enrichis afin de répondre à toutes les exigences de l'érudition actuelle. La quasi-totalité des pierres conservées a été personnellement vue par l'auteur qui indique avec précision le lieu de conservation actuel. Chaque inscription est illustrée par une photo dont il faut souligner la constante qualité. Une figure complète la photo quand elle n'est pas suffisamment lisible ou y supplée lorsque la pierre aujourd'hui perdue est connue par des dessins anciens. Lorsque c'est possible – c'est un cas malheureusement assez rare –, le contexte archéologique est toujours soigneusement indiqué, plan des édifices à l'appui. La transcription latine du texte, qui attire immédiatement le regard par sa clarté typographique, est complétée par une traduction pour les inscriptions intelligibles. Un commentaire fouillé s'y ajoute pour chaque notice. Les inscriptions sont classées selon un ordre géographique.

Le second volume regroupe les éléments fournis par le premier et, les étoffant et les nuanciant à l'aide des indications fournies par d'autres sources, tente d'en dégager un tableau d'ensemble du culte martyrial en Afrique. Une première partie (p. 455–500) étudie les origines du culte né autour des tombes des martyrs locaux: aménagements de leurs sépultures, formulation de leurs épitaphes, reconnaissance officielle de leur martyre et de la légitimité du culte. On s'aperçoit que les véritables épitaphes de martyrs sont rares (une vingtaine seulement) et que les tombes qui sont devenues le centre d'installations cultuelles – et abritaient

par conséquent des corps saints – sont pour la plupart anépigraphes. La reconnaissance de la sainteté semble en Afrique largement spontanée ou au moins décentralisée si l'on en juge par le grand nombre de saints dont la vénération ne s'est pas étendue au-delà des limites de leur bourgade. Une deuxième partie (p. 501–612) est consacrée aux différentes formes du culte des saints et des reliques: typologie des sépultures *ad sanctos*, *mensae marturum*, culte des reliques, édifices martyriaux, enfin commémoration des *nomina marturum*. La simple énumération de ces têtes de chapitre montre la diversité des formes que revêt le culte des martyrs en Afrique. L'analyse d'Y. Duval permettra de mieux distinguer désormais la signification exacte et la portée véritable de chacune d'entre elles. C'est sans doute la partie la plus neuve de ce volume, notamment tout ce qui concerne la nature et le rôle des *mensae marturum* ainsi que les *nomina marturum*, ces listes de noms dont l'invocation constituait à soi seule une forme de vénération, indépendamment de toute présence matérielle de reliques. La troisième et dernière partie (p. 613–748) dresse la liste de tous les saints dont le culte est attesté en Afrique, qu'ils soient bibliques, étrangers ou africains: liste souvent incertaine et sûrement très incomplète, malgré son ampleur, car l'archéologie révèle tous les jours de nouveaux cultes et les noms donnés par les sources littéraires ne recourent que rarement ceux que livre l'épigraphie.

Il est difficile de résumer d'un mot ce qu'apporte l'ouvrage d'Y. Duval: c'est au fil des pages que se monnaient les apports nouveaux sur une question dont l'importance avait déjà retenu l'attention de tant d'éminents spécialistes. Ici, un mot du formulaire épigraphique reçoit un éclairage nouveau, là une opinion de Monceaux qui avait fini par prendre la force de l'évidence se trouve mise en doute ou corrigée, ailleurs c'est le jugement de Delehay sur un martyr africain inséré dans le martyrologe hiéronymien qui est nuancé ou rectifié. De façon plus générale, la méthode qui a consisté à ne jamais dissocier l'étude d'une inscription de celle de son contexte archéologique autorise des conclusions plus étendues et plus subtiles que celles que l'on pourrait tirer du seul examen du texte inscrit. Un bloc solide vient de prendre place dans l'édifice toujours inachevé de l'histoire du christianisme africain; d'autres études, en particulier sur la spiritualité des communautés chrétiennes, sur la liturgie, sur les fonctions du clergé, sur les relations entre l'Afrique et les autres régions du monde chrétien, pourront y appuyer leurs propres constructions.